

# VOID PROJECT



# VOID PROJECT

## TOME I

*by*

*W.DERAMANE*

# PREFACE

# PARCHEMIN I

Vous attendez une histoire de feu et de guerre ? Celle-ci commence avec des rires d'enfants.

\*\*\*

Dans les ruelles d'Emberis, les premiers rayons du soleil se mêlaient à la brise matinale, faisant virevolter la poussière entre les forges assoupies. Un petit garçon de sept ans filait comme le vent, ses pieds nus effleurant les dalles encore tièdes de la veille, ses rires se mêlant à ceux de ses poursuivants.

Il s'appelait Rei Omnifire. Ses yeux, pareils à des braises ardentes, luisaient dans la lumière naissante, tandis que ses cheveux d'un blanc pur, veinés de mèches écarlates, semblaient capturer l'essence même des flammes des forges. On disait souvent qu'il portait le feu dans le sang — mais à cet âge, il ne connaissait que l'innocence.

Ses éclats de rire rebondissaient sur les murs de pierre, se mêlant à la symphonie matinale d'Emberis : les appels des marchands, le tintement des pièces et la cadence infatigable des marteaux sur l'enclume.

Sur les hauteurs d'Emberis, une silhouette solitaire dansait avec les flammes et l'acier. Là-haut, Némésis, son frère de quinze ans, forgeait sa

destinée dans la chaleur de l'aube. Grand et droit, les traits durs, il maniait la chaleur avec la froide précision d'un maître. Ses mèches blanches aux pointes écarlates dansaient dans l'air comme une flamme contenue.

Rei s'arrêta un instant, essoufflé, les yeux levés vers lui.

— Un jour, je serai aussi fort que toi, Némésis ! murmura-t-il avec détermination.

Némésis abaissa son épée, et son visage habituellement sévère s'illumina d'un rare sourire. Dans ses yeux brillaient tendresse et fierté lorsqu'il contempla son petit frère.

Il descendit la colline d'un pas léger malgré son armure, rejoignit Rei et posa sa main sur sa tête.

— Je sais ce que tu penses, petit frère, dit-il. Mais tu dois être prêt à tout perdre pour devenir aussi fort que moi.

Rei hocha la tête, les yeux brillants de détermination.

— Je serai prêt à tout, grand frère. Même à affronter les ténèbres !

Némésis sourit, un éclat de fierté dans le regard, puis remonta en haut de la colline pour continuer son entraînement.

\*\*\*

Le soleil s'éleva, et les forges d'Emberis s'animèrent comme autant de cœurs battants au sein de la ville. Les cris des marchands s'élevaient peu à peu au-dessus du chant des marteaux. Dans les rues se mêlaient les effluves du métal chauffé, du pain frais et des agrumes.

Rei s'arrêta pour regarder un vieux forgeron travailler le métal rougeoyant, fasciné par les étincelles qui jaillissaient à chaque coup de marteau. Il prit un petit bâton et commença à imiter les gestes du forgeron, frappant un rocher avec enthousiasme.

— Tu frappes comme un véritable forgeron, mon petit Rei ! s'exclama le vieil homme en riant.

— Merci, monsieur ! répondit le garçon. Je serai un guerrier aussi fort que mon grand frère !

Le vieil homme sourit, reconnaissant dans les yeux du garçon cette même flamme indomptable qui brûlait chez l'aîné.

— Avec une détermination pareille, tu forgeras ton propre chemin, petit Rei. N'oublie jamais que la véritable force naît du cœur, pas seulement des muscles.

Rei hocha la tête, les yeux brillants d'une flamme de rêves.

Il se releva, prêt à continuer sa journée dans les rues animées d'Emberis, le cœur léger et l'esprit rempli de promesses. L'étal d'un boulanger l'arrêta, attiré par le parfum envoûtant du pain frais. Il acheta une miche encore chaude qu'il serra contre lui comme un trésor. Puis, il se dirigea vers la place centrale, où un groupe d'enfants jouait à se courser autour d'une fontaine. Il s'assit au bord de la margelle, croquant dans son pain tout en observant les autres.

— Viens jouer avec nous, Rei ! lança une fillette, ses boucles dansant au rythme de ses bonds enjoués.

Rei déclina l'invitation avec un sourire amical, préférant savourer son pain encore tiède. Le soleil au zénith lui rappelait qu'il devrait bientôt rentrer aider sa mère.

\*\*\*

Le soleil déclinait, projetant des ombres longues sur les rues pavées d'Emberis. Rei se leva, prêt à rentrer chez lui, le ventre plein et le cœur léger. Il jeta un dernier regard à la fontaine, où les autres enfants continuaient à jouer, leurs rires résonnant dans l'air du soir. Un sourire aux lèvres, il reprit sa route, le cœur gonflé d'espoir. La chaleur réconfort-

ante de la ville et l'amour de sa famille lui donnaient la force d'affronter les défis à venir.

Sur le chemin du retour, Rei essaya de reproduire les mouvements de Némésis avec son bâton, imaginant qu'il maniait une épée enflammée. Il commença à produire une infime flamme dans la paume de sa main. La surprise le figea : une minuscule flamme dansait au creux de sa paume avant de s'évanouir dans un souffle. Les yeux écarquillés, il contempla sa main avec émerveillement tandis qu'un sourire radieux illuminait son visage.

— J'ai réussi ! s'exclama-t-il. J'en ferai une plus grande demain !

Il continua son chemin, l'esprit rempli de rêves. Le soleil se couchait tandis que les lampes s'allumaient une à une le long des ruelles. Il rentra chez lui, prêt à raconter sa journée à sa mère et à Némésis, le sourire aux lèvres et la flamme de l'espoir brillant dans ses yeux.

\*\*\*

Némésis n'était pas encore rentré de son entraînement, mais Rei savait qu'il serait fier de lui. Il entra dans la maison, où l'odeur du dîner préparé par sa mère flottait dans l'air. Il se précipita vers elle, les yeux brillants d'excitation.

— Lave-toi les mains, Rei, nous allons dîner.

— Oui, maman !

Il s'assit à table, prêt à partager les histoires de sa journée.

— Maman, j'ai fait une petite flamme aujourd'hui ! dit-il fièrement. Regarde !

Il montra sa main, où une petite brûlure témoignait de son exploit.

Le sourire de sa mère vacilla entre fierté et appréhension, comme une flamme dans le vent.

— C'est impressionnant, mon petit, murmura-t-elle en lui caressant



les cheveux. Mais le feu est comme la vie : aussi beau que dangereux.  
Promets-moi d'être prudent.  
Rei hocha la tête.

La porte s'ouvrit. Némésis apparut, l'air épuisé mais apaisé par la chaleur du foyer.

- Salut, petit frère, dit-il avec un pâle sourire. Raconte-moi ta journée.  
Rei bondit vers lui comme un ressort, les yeux pétillants.  
— Némésis, Némésis ! J'ai réussi à créer une flamme aujourd'hui !  
Regarde !

Il lui montra sa main, la petite brûlure en preuve. Némésis se pencha, un éclat de fierté dans le regard.

- C'est impressionnant, Rei. Tu progresses vite, dit-il doucement en allant se laver les mains.

Ils dînèrent ensemble, partageant les histoires de leur journée.

\*\*\*

Après le repas, Rei aida sa mère à nettoyer la table, tandis que Némésis s'asseyait près du feu, le regard un peu lointain. Rei s'approcha.

- Grand frère, tout va bien ?  
Némésis leva les yeux vers lui, pensif.  
— Oui, petit frère. Je pense à l'avenir. Un jour, je serai aux côtés des Yosen, la grande famille des Néthéraux Impériaux.  
Rei hocha la tête, admiratif.  
— Tu seras le plus grand guerrier, grand frère, murmura-t-il avec une conviction d'enfant.

La nuit enveloppait déjà Emberis d'un manteau d'étoiles. Némésis se leva, posa une main sur l'épaule de Rei.

- Viens, je vais te montrer quelque chose.

Ils sortirent. Sous la voûte claire, Némésis tendit la main. Une flamme naquit entre ses doigts, sa lueur dansante créant un îlot de chaleur dans la nuit.

— Le feu est une force puissante, petit frère. Il peut réchauffer, mais aussi détruire. Tu dois apprendre à le maîtriser pour protéger ceux que tu aimes, dit-il doucement.

— Je veux apprendre, grand frère. Je veux devenir fort comme toi.

— Tu apprendras. Mais souviens-toi que tout a un prix.

— Je m'en souviendrai.

— Allez, va te coucher maintenant. Demain est un autre jour.

Rei rentra se coucher, le sourire aux lèvres. Némésis resta dehors, le regard perdu dans les étoiles.

\*\*\*

À l'heure où même les ombres ont leurs ombres, Némésis aperçut une silhouette qui dévorait la pâle lumière du ciel. Ses muscles se tendirent, sa main chercha la garde de son épée.

— Qui va là ? demanda-t-il d'une voix ferme.

La forme encapuchonnée s'arrêta, drapée d'une cape sombre, puis glissa vers lui.

— Je suis venu pour te parler, Némésis, dit une voix grave.

— Qui es-tu ? Que veux-tu ?

— Tu cherches la puissance. Tu veux te tenir aux côtés des Yosen, n'est-ce pas ?

Némésis serra la garde.

— Comment le savez-vous ?

— Parce que je suis ici pour te l'offrir. Mais tout pouvoir se paie. Es-tu prêt ?

- Il leva la main : une flamme verte jaillit, dense et froide.
- Cette flamme peut t'ouvrir les portes que tu désires. Mais il faudra sacrifier ce que tu as de plus cher.
- Qu'est-ce que je dois sacrifier ? demanda Némésis, la voix plus rauque.
- Rei. Le petit frère que tu aimes tant.

- La douleur le traversa. — Je... je ne peux pas faire ça.
- Alors tu n'atteindras jamais ton objectif, répondit l'ombre d'un ton neutre. Réfléchis.
- La flamme verdâtre s'éteignit, la silhouette recula.
- Quand tu seras prêt, retrouve-moi dans les ruines du bastion.

L'homme se fondit dans la nuit. Némésis resta immobile, le cœur lourd de doutes. Puis il rentra.

Il passa près du lit de Rei. L'enfant dormait, les cheveux blancs épars sur l'oreiller, une main ouverte comme pour protéger une braise invisible. Les mots de l'étranger tournaient encore dans sa tête comme un poison tenace.

\*\*\*

Le lendemain matin, Rei se réveilla en sursaut, le souvenir de la flamme ravivant son enthousiasme. Il se précipita hors de son lit et rejoignit la cuisine.

- Bonjour, maman ! Je suis prêt pour cette nouvelle journée !
- Bonjour, mon garçon, répondit-elle avec un sourire. As-tu bien dormi ?
- Oui ! J'ai rêvé de maîtriser les flammes !
- Elle rit doucement.
- C'est merveilleux, mon fils, dit-elle en lui préparant un bol de lait frais.

— Merci, maman !

Elle posa du pain chaud sur la table.

— Mange bien, Rei. Tu as besoin de force.

— Je deviendrai aussi fort que Némésis !

— Je n'en doute pas, mon petit.

Après le petit-déjeuner, Rei aida à ranger, puis prit la colline d'assaut.

En haut, Némésis s'entraînait déjà, son épée brillant au soleil levant.

Rei s'approcha, les yeux pleins d'admiration.

— Bonjour, grand frère ! Je suis prêt pour l'entraînement d'aujourd'hui !

Némésis s'arrêta, lui sourit — mais ses yeux étaient vides.

Rei sentit qu'il y avait quelque chose, sans savoir quoi. Il se concentra sur l'exercice.

Les deux frères passèrent la matinée à s'entraîner ensemble, Rei apprenant les bases du maniement de l'épée sous la supervision attentive de Némésis.

\*\*\*

Lorsque le soleil atteignit son zénith, Némésis rengaina son épée et leva les yeux vers la ville d'Emberis, étendue sous lui comme une mer de toits rougis par la chaleur. Le vent chaud faisait danser la poussière et plier la lumière.

— Va, Rei, dit-il d'une voix douce. Notre mère doit t'attendre.

— Et toi ?

— Moi, j'ai encore à m'entraîner.

Rei sourit, puis dévala la colline, ses pieds nus effleurant la pierre brûlante. En bas, la cité s'éveillait tout entière, vibrant d'un souffle de feu et de vie.

Les rues d'Emberis bruissaient d'une énergie fébrile. Les marteaux sonnaient sur les enclumes, les marchands vantaient leurs marchandises, et l'air était chargé de parfums mêlés : fer chaud, pain frais, agrumes, sueur et cendre. Chaque bruit, chaque odeur semblait tissé à la respiration même de la ville.

Rei se faufilait entre les passants avec la souplesse d'un chat. Certains le saluaient en riant, d'autres se contentaient d'un signe de tête. Il aimait ce moment du jour où tout paraissait vivant, sincère. Emberis était rude, bruyante, parfois cruelle, mais à ses yeux, elle avait un cœur.

Sur la place du marché, un vieux conteur s'était installé sur un tonneau. Autour de lui, quelques enfants s'étaient assis, captivés par sa voix rauque. Rei s'approcha, attiré comme une étincelle vers la flamme.

— Approchez, approchez ! lança le vieil homme. Aujourd'hui, je vais vous parler de la Flamme verte !

Les enfants échangèrent un regard inquiet, mais restèrent. Rei, lui, fronça les sourcils : ce nom l'intriguait.

— Jadis, dit le conteur, il existait un feu qui ne réchauffait pas. Il brûlait le monde pour le vider de tout.

On dit que, pour l'éteindre, des hommes et des femmes se sont levés. Ils se sont donnés, un à un, jusqu'à ce que la flamme se taise. Des sacrifices parmi tant d'autres.

Il baissa la voix.

— Mais parfois, quand un enfant joue trop près des braises, elle se souvient... et remue dans son sommeil.

Un frisson parcourut le petit cercle.

Le conteur frappa sur son tonneau :

— Ne réveillez jamais ce qui dort dans le feu !

Les rires nerveux éclatèrent, les enfants se dispersèrent. Rei resta un moment, immobile. Ces mots, \*sacrifices parmi tant d'autres\*, résonnaient en lui comme une note trop grave.

\*\*\*

En s'éloignant du marché, il aperçut un petit garçon tombé près d'un étal. Son genou saignait, et sa sœur tentait maladroitement de le relever.

Rei s'approcha.

— Bouge pas.

Il déchira un morceau de tissu à sa taille et noua la plaie.

— Voilà. C'est fini.

— Merci, Rei, dit la fillette.

— C'est rien, répondit-il en souriant. Je n'aime pas voir ses enfants pleurer.

Le garçon rit à travers ses larmes.

Rei repartit, sans savoir que cette bienveillance-là, simple et instinctive, serait un jour son plus grand don.

\*\*\*

Plus loin, une forge de rue s'éteignait doucement. Les braises s'assombrissaient, le foyer perdait son souffle. Rei s'en approcha, fasciné par la lente agonie du feu.

Il posa la main sur la pierre tiède. Il sentit, sous sa peau, la même chaleur que la veille. Il ferma les yeux.

Une étincelle jaillit de sa paume et tomba dans les cendres. Le feu reprit vie, docile, presque joyeux.

Un rire lui échappa, aussitôt étouffé par une douleur vive.  
— Aïe !

Il recula, la main rouge. Le forgeron revint à ce moment-là.

— Hé ! Petit, tu veux finir charbon ?  
— Je voulais rallumer...  
— Ne rallume pas le feu si personne n'est avec toi, grommela l'homme.

Il plongea la main du garçon dans un seau d'eau. Rei serra les dents sans pleurer.

Le forgeron le fixa un instant, plus grave.  
— Vous avez ça dans le sang, vous autres. Toujours à tendre la main vers ce qui brûle sans faire attention.  
Il détourna le regard.  
— Certains feux ont déjà pris plus qu'ils ne devaient. On devrait s'en souvenir.

Rei sentit qu'il valait mieux ne pas poser de questions. Il s'éloigna, la main encore brûlante, le cœur lourd sans savoir pourquoi.

\*\*\*

Le jour déclinait. Les cris du marché s'étaient tus, les forges soufflaient leurs dernières flammes. Le ciel, rougi par la chaleur du jour, semblait brûler au-dessus d'Emberis.

Rei prit le chemin de la maison. Sa main le picotait, mais il la serrait fièrement.

\*\*\*

Sa mère l'attendait sur le seuil. La lumière du soir ourlait ses cheveux d'un éclat doré. Ses yeux, semblables à ceux de Némésis, portaient la même flamme calme.

- Tu t'es encore brûlé, dit-elle sans hausser le ton.  
— Je voulais juste rallumer le feu d'un vieux forgeron.  
— Tu veux aider tout le monde mais tu n'es pas assez prudent, murmura-t-elle. Cela m'inquiète énormément.

Elle prit sa main, la plongea dans un baquet d'eau fraîche, puis appliqua une pommade à l'odeur d'herbes.

- Où étais-tu ?  
— Au marché. J'ai écouté Talan. Il a parlé de la Flamme verte.

Elle se figea.

Son regard se durcit.

- On ne parle pas de cette flamme, Rei. Pas en ces lieux.  
— Pourquoi ?  
— Parce que cette flamme a déjà pris bon nombre des habitants de cette ville. Et qu'elle pourrait vouloir prendre davantage.

Il se tut.

Elle continua d'un ton plus doux :

- Si votre père vous voyait ainsi, ton frère et toi. Il serait fier de vous voir aussi fort que lui.

Rei hocha la tête. Elle lui caressa la joue, puis se détourna vers le feu du foyer.

Le silence qui suivit semblait respirer avec la maison. Un silence chaud, dense, comme celui d'un brasier qui ne s'éteint jamais vraiment. Dehors, Emberis somnolait sous la lueur du crépuscule. Dedans, la famille Omnifire s'était réunie autour d'un bon repas chaud.



\*\*\*

La nuit tomba sur Emberis comme un manteau de braises refroidies. Les forges se turent une à une, ne laissant que quelques foyers de garde, pareils à des yeux qui veillent. Dans les ruelles, les voix se firent plus basses ; on parlait près des portes, on riait plus doucement. La ville, après avoir tant parlé, retenait enfin son souffle.

Rei, lui, était déjà en chemise, roulé dans sa couverture. Il avait raconté au moins trois fois à sa mère comment il avait rallumé la forge de rue. Il lui avait aussi répété le conte de Talan — la Flamme du Néant — en exagérant un peu les gestes.

Elle l'avait laissé faire, puis avait dit seulement :

— N'en parle pas à ton frère.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il porte déjà assez de choses.

Rei n'avait pas insisté. Il s'endormit vite, comme seuls les enfants qui ont beaucoup couru s'endorment.

\*\*\*

Némésis, lui, ne dormait pas.

Il était sorti devant la maison, là où la colline commençait à grimper. De là, on voyait Emberis par en dessous, constellée de points rouges, comme si la ville était un grand foyer aux braises dispersées. Le vent de la nuit amenait encore l'odeur du métal et de la pierre chaude.

Il resta longtemps debout, les bras croisés, le regard tourné vers les hauteurs. Là-haut, au-dessus des toits, on distinguait la terrasse impériale, sombre, veillée par les bannières noires et violettes. C'était là qu'il voulait être. Pas ici, à compter les coups de marteau.

Mais l'image de la veille revint.

La cape sombre.

La flamme verte.

La voix qui disait : “Il faut payer.”

Némésis serra les poings.

— Je ne le donnerai pas, grogna-t-il tout bas. Pas lui.

Comme s’il avait répondu, très loin dans la nuit, quelque chose remua. Pas un son qu’on peut entendre. Plutôt une présence qu’on sent.

\*\*\*

La porte s’ouvrit derrière lui.

— Tu ne dors pas ? demanda leur mère.

— Je n’ai pas sommeil.

— Tu as cet âge où l’on croit qu’on n’a pas besoin de dormir, répondit-elle avec un léger sourire.

Elle s’approcha à son tour pour regarder la ville.

Un moment, ils se turent. Emberis respirait en contrebas.

— Rei a rallumé une forge aujourd’hui, dit-elle finalement.

— Bien sûr qu’il l’a fait, répondit Némésis avec un petit rire. Il met les doigts partout.

— Comme toi, quand tu avais son âge.

— J’étais plus prudent.

— Non. Tu étais plus têtu.

Elle marqua un temps.

— Vous avez tous les deux ce feu. Mais pas le même poids dessus.

Némésis tourna la tête vers elle.

— Quel poids ?

Elle le regarda comme on regarde un enfant qu’on aime et qu’on ne peut pas protéger de tout.

- Celui des sacrifices passés, dit-elle simplement. Celui qu'on ne nomme plus.
- On aurait pu ne pas...
- On n'aurait pas pu, coupa-t-elle doucement. Tu le sais. Il a été sacrifié. Comme d'autres avant lui et je n'ai rien pu faire.
- Alors pourquoi devons-nous encore payer ?
- Parce que ce feu a besoin de sacrifices pour rester vivant.

Elle posa sa main sur son bras.

- Ne laisse pas ce que tu veux devenir, t'arracher ce que tu as déjà, Némésis.

Il baissa les yeux.

- Et si ce que je veux devenir est la seule façon de faire en sorte que... que ça ne recommence pas ?
- Alors choisis bien à qui tu donnes ton nom, dit-elle. Et à quel feu tu le donnes.

Elle rentra. Laissant Némésis seul avec la nuit.

\*\*\*

Il finit par s'asseoir contre le mur, à côté de la porte. La pierre était encore tiède. Il ferma les yeux.

Derrière ses paupières, la flamme verte se ralluma aussitôt. Elle tournait sans vaciller, comme si elle n'avait pas besoin d'air. Une voix, la même que la veille, se glissa dans son esprit.

- Tu veux leur trône.
- Non, murmura-t-il. Je veux ma place.
- Tu veux être vu.
- Je veux être un commandant de leur armée.
- Alors viens.

- Je ne livrerai pas Rei.
- Le Néant ne demande pas toujours un frère. Mais il demande toujours un prix.
- Quel prix ?
- Ton lien.

Némésis rouvrit brutalement les yeux. Le cœur battait trop fort.

Il jeta un regard vers l'intérieur de la maison. Par la petite ouverture, il voyait Rei endormi, un bras en travers du visage. La même mèche blanche, les mêmes reflets rouges. Le même feu, mais sans la peur.

- Je ne te donnerai pas, répéta-t-il tout bas.

\*\*\*

Cette nuit-là, il rêva.

Il se tenait sur la terrasse haute, celle des Yosen. Autour de lui, des flammes montaient en colonnes, mais elles n'éclairaient pas. Elles vidaient. Elles avaient la couleur de l'aube malade — ni verte, ni noire, mais entre les deux. Au centre, une silhouette l'attendait, sans visage.

- Les Omnifire savent se donner, dit la silhouette.
- On s'est déjà donné, répondit Némésis.
- Un seul don ne suffit pas à tenir un Néant.
- Alors prenez-moi.
- Toi seul ne suffiras pas.

Une seconde silhouette apparut, plus petite. Cheveux blancs. Yeux de braise.

- Non ! cria Némésis en tendant la main.

Il se réveilla en sursaut, le souffle court, la peau moite.

\*\*\*

Le matin suivant, Emberis reprit sa rumeur habituelle. Pour la ville, rien n'avait changé. Pour Rei non plus : il se réveilla rieur, parlait déjà de rallumer d'autres forges, d'apprendre de nouveaux gestes d'épée. Pour Némésis, si.

Il s'entraîna comme à son habitude. Il corrigea Rei comme à son habitude. Il sourit comme à son habitude.

Mais derrière ses yeux, le feu n'avait plus la même couleur.

Un présage avait été posé. Et même si personne, ce jour-là, ne le vit, la maison Omnifire avait déjà légèrement penché vers son destin.

## PARCHEMIN II

\*\*\*

Le matin se leva sur Emberis dans une pâleur inhabituelle.

Un voile de brume s'était accroché aux toits des forges, étouffant un peu la lumière. On aurait dit que la ville hésitait à se réveiller. Les marteaux tardaient à sonner, les rues semblaient moins bruyantes qu'à l'accoutumée.

Némésis était déjà debout.

Il n'avait presque pas dormi.

Toute la nuit, l'image de la flamme verte était restée derrière ses paupières, comme une brûlure qu'on ne peut ni gratter ni apaiser. Chaque fois qu'il fermait les yeux, il revoyait cette clarté froide, étrangère à Emberis, étrangère à tout ce qu'il connaissait du feu.

Il se passa de l'eau sur le visage, en silence. Ses mains tremblaient légèrement lorsqu'il les retira de la bassine.

Dans la pièce d'à côté, Rei dormait encore, enroulé dans sa couverture, un bras pendant dans le vide, comme à son habitude. Sa respiration était régulière, paisible. Némésis s'attarda un instant sur ce

visage détendu.

— Je ne te laisserai pas... murmura-t-il sans finir sa phrase.

Il se détourna, enfila sa tunique et prit son épée d'entraînement. La lame avait quelque chose de rassurant : elle obéissait. Contrairement à cette chaleur étrange qu'il sentait sous sa peau depuis la veille.

Il sortit sans faire de bruit.

\*\*\*

Sur la colline, le vent du matin était plus frais que d'habitude. La terre exhalait une odeur d'humidité, mêlée à celle, permanente, de cendre froide.

De là-haut, Emberis s'étendait comme une bête encore assoupie. Quelques cheminées fumaient déjà, mais la plupart restaient silencieuses.

Némésis dégaina son épée.

Les mouvements lui vinrent naturellement. Coupe, garde, retraite, pivot. Le métal sifflait dans l'air, précis, régulier. C'était un langage qu'il maîtrisait, une danse qu'il pouvait contrôler.

Mais, ce matin-là, quelque chose clochait.

Ses gestes étaient un peu trop rapides, un peu trop durs. Il frappait comme s'il cherchait à trancher autre chose que le vent. À chaque changement de garde, son cœur battait un peu trop fort.

Il fit une pause, posa la pointe de l'épée au sol, appuya les deux mains sur la garde.

Une chaleur monta en lui, différente de celle de l'effort. Comme une braise coincée dans la poitrine.

Il serra les dents.

*"Tu peux tout avoir."*

Ce n'était pas une voix. Plutôt un souvenir de phrase, planté dans sa tête comme une écharde.

L'homme la veille. Ses mots. Sa flamme.  
Némésis se redressa brusquement.

— Je ne veux rien de toi, grogna-t-il dans le vide.

Le vent lui répondit en faisant cliqueter l'anneau métallique accroché à son fourreau.

\*\*\*

Il resta ainsi un long moment à s'entraîner, jusqu'à ce que ses muscles le brûlent d'une douleur claire et familière. Jusqu'à ce que la sueur lui coule dans le dos. Jusqu'à ce que la tension, à défaut de disparaître, se tasse un peu.

Lorsqu'il redescendit la colline, Emberis était enfin pleinement éveillée.

Les habitants circulaient, les enfants couraient, les forges crachaient des étincelles.

Tout avait l'air normal.

Tout, sauf lui.

\*\*\*

Rei l'attendait devant la maison, assis sur la marche, les jambes dans le vide.

— Grand frère ! Tu étais où ?

— À l'entraînement, comme tous les matins, répondit Némésis.

Rei se leva d'un bond, les yeux brillants.



- Je viens avec toi demain ! Je veux apprendre à frapper comme toi !  
— Tu as le temps.  
— Mais moi je veux commencer maintenant !

Némésis le regarda.  
Il y avait dans ces yeux-là une lumière qu'il craignait de ternir, rien qu'en restant trop près.

- Pas aujourd'hui, Rei.  
— Mais—  
— J'ai dit non.

Le ton avait été plus sec qu'il ne l'aurait voulu. Rei recula légèrement, surpris.

La mère, qui observait depuis la porte, intervint avec douceur.

— Némésis a besoin de calme ce matin. Toi, viens m'aider à mettre la table.

Rei obéit, non sans lancer un dernier regard vers son frère. Un regard où se mêlaient incompréhension et inquiétude.

Némésis, lui, se sentit soudain coupable sans savoir exactement de quoi.

Il avait l'impression d'avoir une poignée de cendres coincée dans la gorge.

\*\*\*

Le repas du matin fut silencieux.

Rei mangeait avec son enthousiasme habituel, parlant de la veille, de Talan, des enfants de la place, des morceaux de métal qui brillaient au soleil. Sa mère écoutait, répondait parfois par un petit sourire, une remarque, un “fais attention”, un “ne t'éloigne pas trop de la colline”.

Némésis, lui, ne disait presque rien.

Il jeta un regard à la main de Rei, celle qu'il avait vue, la veille, abriter une minuscule flamme

La peau était un peu rouge encore.

— Ça ne te fait plus mal ?

— Non ! répondit Rei avec fierté. Le vieux forgeron m'a mis la main dans un seau d'eau, et maman m'a mis de la pommade. Ça picote un peu, mais...

Il sourit.

— C'est comme un souvenir.

Némésis se crispa.

Un souvenir.

C'est exactement ce que cette flamme verte était devenue pour lui. Un souvenir qui refusait de s'effacer.

\*\*\*

Après le repas, Rei s'éclipsa vers le marché, promettant de rester dans les rues proches. La mère le laissa partir avec un soupir.

Puis elle se tourna vers Némésis.

— Toi, reste un peu.

Il s'y attendait. Il sentait ce moment venir depuis qu'il avait ouvert les yeux.

Il resta debout, les bras croisés, près de la table.

— Tu n'es pas comme d'habitude, dit-elle simplement.

— Je suis juste fatigué, répondit-il.

— Non. La fatigue, je la connais. Chez nous, on vit avec. Toi, tu es... tendu.

Elle s'approcha, chercha son regard. Il détourna les yeux, comme s'il avait peur que quelque chose s'y reflète.

— Il s'est passé quelque chose, cette nuit, n'est-ce pas ?

Némésis hésita.

Il revit la silhouette dans l'obscurité.

La main levée.

La flamme verte.

L'offre.

Le nom de Rei prononcé comme on prononce une pièce qu'on pose sur la table.

— Un homme m'a parlé, finit-il par dire.

La mâchoire de sa mère se crispa légèrement.

— Quel genre d'homme ?

— Du genre qui sait des choses qu'il ne devrait pas savoir.

— Et il t'a parlé de quoi ?

— De puissance.

Ce mot-là sortit comme un aveu.

Elle prit une inspiration lente, maîtrisée.

— Et qu'a-t-il demandé en échange ?

— Tu le sais déjà, non ?

— Je veux l'entendre.

Némésis ferma les poings. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes.

— Rei.

Il n'ajouta rien. Ce simple nom suffisait.

Sa mère pâlit un peu, mais sa voix resta étonnamment stable.

— Et qu'as-tu répondu ?

Il releva enfin la tête.

— Non, dit-il.

Sa voix était rauque, mais ferme.

— Je ne donnerai jamais Rei. Même pour tout le feu du monde.

Un silence lourd suivit, mais ce n'était pas un silence de reproche.

Elle s'approcha, posa une main sur son épaule.

— Ce qui a été sacrifié avant toi ne doit pas devenir ton fardeau, Némésis.

Il fronça les sourcils.

— Alors pourquoi ai-je l'impression que quelque chose s'est accroché à moi cette nuit ?

— Parce que quand on te tend un marché, même si tu refuses, il laisse une trace.

Elle s'écarta légèrement.

— Ne reste pas seul avec ça. Le travail t'aidera. Les gestes, le métal. Va voir Merek. Frappe. Forge. Mais ne t'éloigne pas trop de toi-même.

Il hocha la tête, sans être sûr de comprendre la dernière phrase.

\*\*\*

Merek avait toujours l'air d'avoir passé sa vie devant une forge. Sa peau était marquée, ses bras noueux, ses cheveux rares blanchis par la chaleur plus encore que par les années.

Il leva les yeux en voyant Némésis arriver.

— Te voilà tôt.

— Ma mère dit que le travail aide à remettre les idées en place, répondit le garçon.

Le forgeron esquissa un sourire.

— Ta mère est plus sage que la moitié des vieux d’Emberis. Prends ce marteau.

Le métal rougeoyait sur l’enclume.

Némésis se mit à frapper.

Les premiers coups étaient trop forts, trop rapides.

— Pas comme si tu voulais le tuer, le métal. Comme si tu voulais le guider, corrigea Merek.

— J’ai du mal à guider quoi que ce soit, en ce moment.

Le vieux forgeron ne répondit pas tout de suite. Il laissa le silence s’installer, rythmé par le choc régulier du marteau.

— Tu sais ce que j’ai vu, hier soir, depuis ma fenêtre ?

— Non.

— Un garçon sur une colline, qui parlait à l’air comme si l’air lui répondait.

Némésis se figea. Le marteau s’arrêta en plein mouvement.

— Tu...

— J’ai une vue qui porte loin, dit Merek avec un demi-sourire. Et j’ai connu d’autres Omnifire avant toi. Certains pensaient aussi que parler

à la nuit n'avait pas de témoin.

Némésis déposa le marteau.

— Tu crois que je deviens fou ?

— Non. Je crois que tu es en train de devenir un homme dans une famille où le feu a déjà pris trop de place.

Le garçon se laissa tomber sur un tabouret, le visage défait.

— Il m'a proposé... quelque chose.

— Et tu as dit non.

— Comment tu sais ?

— Parce que tu es là, répondit Merek. Pas en train de courir vers lui.

Il reprit le marteau, le tendit à Némésis.

— Tu veux mon avis ?

— Oui.

— Il reviendra. Ils reviennent toujours, ces gens-là. C'est leur travail de flairer les braises qui couvent.

— Alors je fais quoi ?

— Tu continues à frapper. À choisir. À rester debout. Le feu, c'est comme le métal : si tu le laisses sans forme, il devient dangereux.

Némésis se remit au travail.

Cette fois, ses coups étaient plus mesurés.

Mais au fond de lui, la sensation étrange ne disparaissait pas. Elle se faisait juste plus discrète.

\*\*\*

Le soir, quand il regagna la maison, la lumière avait déjà viré au cuivre.

Rei l'attendait dans l'embrasure de la porte, une tache de farine sur le nez, les yeux pétillants.

— Némésis ! J'ai aidé maman à faire du pain ! Regarde, j'ai mis trop de farine au début, mais après j'ai réussi !

Il lui montra ses mains couvertes de pâte séchée.

Némésis sourit malgré lui.

— Tu vas finir par nourrir toute Emberis, à ce rythme.

— C'est toi qui manges le plus, répondit Rei avec sérieux. Il faudra bien que je sache faire.

Ils rentrèrent tous les trois, et, pendant un instant, la maison sembla vraiment être ce qu'elle avait l'air d'être : un endroit simple, chaud, où rien de sombre ne se cachait dans les ombres.

Pendant un instant seulement.

\*\*\*

Les heures du matin s'étirèrent lentement.

Après son travail à la forge, Némésis décida de marcher un peu dans Emberis. Il disait à Merek qu'il voulait "dégourdir ses jambes", mais ce n'était pas vrai. Il voulait simplement respirer autre chose que la fumée, retrouver un peu de silence dans le vacarme de la ville.

Emberis n'était pas une cité tranquille, mais Némésis y trouvait une forme de stabilité. Le bruit du métal, les cris des marchands, les ruelles sinueuses... tout cela formait un chaos familial.

Aujourd'hui pourtant, quelque chose lui semblait déplacé. Comme si les couleurs étaient un ton trop vives. Comme si les bruits étaient un souffle trop forts. Comme si la ville toute entière résonnait avec la chaleur étrange qu'il avait en lui.

Il descendit jusqu'au quartier bas, où les boutiques étaient nombreuses et les enfants encore plus.

À chaque coin de rue, on le saluait.

— Némésis !

— Tu viens t'entraîner ce soir ?

— Ton frère est passé tout à l'heure ! Il a encore aidé un gamin à se relever !

Il répondait d'un signe de tête, sans s'arrêter.

Les rumeurs sur Rei circulaient déjà. Cet enfant avait un don pour se faire remarquer—involontairement, mais sûrement.

Némésis s'en inquiéta un instant, puis se reprocha aussitôt d'être trop protecteur. Rei n'était pas faible. Juste jeune.

Il accéléra le pas.

\*\*\*

Devant la fontaine centrale, il aperçut un petit attroupement. Des enfants riaient, éclaboussant l'eau claire. Et, sans surprise...

— Rei.

Le garçon était là, le bandage toujours visible autour de la main. Il discutait avec un groupe d'amis, racontant manifestement une histoire.

— ...et puis la flamme est revenue toute seule !

— Tu mens !

— C'est vrai ! Elle était presque éteinte, mais moi, j'ai—

— Rei.

La voix de Némésis le coupa.



L'enfant se retourna, surpris puis heureux.

— Némésis ! Viens voir ! Je racontais juste...

Némésis posa une main lourde sur son épaule.

— Tu devrais arrêter de parler de feu.

— Pourquoi ? C'est vrai !

— Justement. Les vérités qui concernent nos flammes... ne sont pas des jeux pour la place publique.

Le ton était calme, mais ferme. Rei se mordit la lèvre.

— Je voulais juste montrer que je progresse...

— Tu progresseras mieux en silence.

Les autres enfants s'éloignèrent, gênés. Rei baissa la tête, les épaules tombantes.

Némésis sentit son cœur se serrer.

Il s'accroupit pour être à hauteur de son frère.

— Je ne te gronde pas. Je veux juste...

Il chercha ses mots. Il voulait dire : "te protéger de ceux qui voudraient te prendre".

Mais il ne pouvait pas.

— Je veux juste que tu sois prudent.

Rei releva timidement les yeux.

— Tu vas arrêter d'être fâché ?

— Je n'ai jamais été fâché contre toi. Seulement inquiet.

Rei hocha la tête, et son sourire revint, fragile mais réel.

\*\*\*

Ils rentrèrent ensemble par les ruelles étroites. Le soleil montait haut, écrasant les toits et le pavé de sa chaleur.

À chaque pas, Némésis sentait cette chaleur dans sa poitrine répondre — trop vive, trop proche. Comme si le soleil chauffait depuis l'intérieur.

Il serra les poings, respirant profondément.

— Tu te sens bien ? demanda Rei.

— Oui. C'est... juste la chaleur.

— Il ne fait pas si chaud que ça.

Némésis ne répondit pas.

\*\*\*

Sur le chemin, ils croisèrent un marchand de tissus qui bordait sa boutique de draps colorés. Rei s'arrêta, hypnotisé par les tons rouges.

— On dirait du feu !

— Tout te fait penser au feu, toi.

— Toi aussi, non ?

Némésis resta un instant silencieux.

— Peut-être... trop.

Rei se détourna déjà, attiré par un chien errant qui trottnait près d'un étal de viande. Il se pencha pour le caresser. Le chien jappa, puis lui lécha le poignet. Rei éclata de rire.

La scène aurait dû apaiser Némésis.

Mais au lieu de cela, il ressentit une tension nouvelle. Une sorte de possessivité. Comme si tout ce qui approchait Rei représentait un danger.

— Ne t'éloigne pas, dit-il sèchement.

Rei sursauta et revint vers lui.

Némésis inspira longuement.

Il devenait ridicule. Le monde entier n'était pas une menace. Pourtant, quelque chose en lui ne croyait plus à cette évidence.

\*\*\*

L'après-midi passa ainsi, entre déambulation et silence. Rei, d'ordinaire bavard, se faisait plus réservé, observant souvent son frère du coin de l'œil.

Némésis, lui, oscillait entre culpabilité et inquiétude.

Vers la fin du jour, ils rentrèrent à la maison.

La mère était en train d'éplucher des légumes sur la table extérieure. Elle leva les yeux vers eux.

— Vous avez l'air épuisés.

— Je ne suis pas fatigué ! affirma Rei.

— Moi non plus, ajouta Némésis, un peu trop vite.

Elle les regarda tous les deux un moment.

— Vous avez mangé ?

— Un peu, répondit Rei.

— Pas assez, précisa Némésis.

Elle soupira, mais son sourire était doux.

— Allez vous laver. Le repas sera prêt dans un instant.

\*\*\*

Dans la petite pièce où ils se baignaient, Némésis resta un moment immobile, les mains posées sur le rebord du bassin. L'eau froide soulageait légèrement la chaleur étrange sous sa peau.

Rei éclaboussa l'eau en riant, puis s'approcha de lui.

— Némésis ?

— Hmm ?

— Tu vas mieux ?

Il resta silencieux.

Puis, lentement, il posa une main sur la tête de son frère.

— Je vais mieux parce que tu es là.

Rei sourit, heureux comme si cette phrase lui avait offert tout l'or d'Emberis.

Ils sortirent du bain, séchés par la chaleur du soir.

\*\*\*

Pendant le repas, la mère observa son fils aîné en silence.

Elle notait tout :

le tremblement discret dans ses doigts, son manque d'appétit, la manière dont il surveillait Rei d'un regard presque animal.

Elle connaissait ce genre de comportement. Elle l'avait déjà vu.

— Némésis, dit-elle calmement.

— Oui ?

— Ce soir, après manger, tu restes ici.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux te parler.

Rei ouvrit la bouche pour protester, mais elle posa son doigt sur ses lèvres.

— Toi, tu aideras à ranger. C'est tout.

Le ton ne laissait aucune place à la discussion.

\*\*\*

Après le repas, quand Rei fut occupé dans l'autre pièce, elle se tourna vers Némésis.

— Assieds-toi.

Il obéit, crispé sans savoir pourquoi.

— Depuis cette nuit, tu brûles différemment, dit-elle doucement.

Il sursauta.

— Comment...

— Je te connais mieux que tu ne te connais toi-même.

Elle posa une main sur sa joue.

— Dis-moi ce que tu ressens. Sans honte, sans peur.

Némésis hésita. Puis, très lentement :

— J'ai... chaud. Comme si quelque chose chauffait sous ma peau.

— Et ta colère ?

— Elle monte vite. Trop vite.

— Ton instinct ?

— Je... je vois des dangers partout. Même là où il n'y en a pas.

Elle ferma les yeux. Son visage se tendit.

— Je comprends.

— Tu sais ce que c'est ? demanda-t-il d'une voix brisée.

Elle leva les yeux vers lui, emplis d'une tristesse insondable.

— Oui.

Elle inspira profondément.

— C'est ce que votre père avait, avant de partir.

Némésis sentit son cœur se pétrifier.

— Alors je...

— Non, coupa-t-elle. Tu n'es pas lui.

Elle prit ses mains entre les siennes.

— Mais tu portes le même sang. Et ce sang réagit à certaines... rencontres.

Elle n'osa pas dire "tentations".

— Mère... qu'est-ce que je dois faire ?

Elle répondit sans hésiter :

— Rester près de nous.

— Et si ça ne suffit pas ?

— Alors je t'aiderai à tenir. Je l'ai déjà fait une fois. Je le ferai encore.

Elle le serra contre elle. Longtemps. Némésis ferma les yeux, enfoui dans ses bras.

Pour la première fois depuis la nuit précédente, la chaleur en lui se calma un peu.

Un peu seulement.

\*\*\*

Quand il sortit prendre l'air, le soleil s'était couché.

La ville bruissait d'une activité tranquille. Des lampes éclairaient les ruelles. Rei dessinait dans la poussière avec un bâton, concentré.

Némésis s'assit sur les marches, silencieux.

Rei le rejoignit aussitôt.

— Tu vas rester avec moi ce soir ?

— Oui, répondit-il.

— Tu me raconteras une histoire ?

— Oui.

Rei s'installa contre lui, la tête posée sur son bras.

La chaleur en Némésis remonta légèrement, mais cette fois, elle n'était pas menaçante. Elle ressemblait à quelque chose de simple : un feu de foyer, domestique, qui crackle doucement.

Il passa un bras autour des épaules de Rei.

Dans la rue, la vie d'Emberis continuait. Némésis observa les passants, les lumières, les silhouettes.

Et malgré son trouble intérieur, une vérité lui apparut clairement :

**Tant que Rei se trouvait à ses côtés, il tenait.**

**C'était                    tout                    ce                    qui                    comptait.**

\*\*\*

La nuit s'étendit sur Emberis comme un drap de cendres. Dans les ruelles, seules les dernières lampes bruissaient encore, éclairant les murs de reflets orangés. Rei dormait déjà, roulé dans sa couverture, le visage détendu, la respiration calme. Sa main, bandée mais presque oubliée, dépassait du tissu.

Némésis, lui, n'arrivait pas à trouver le sommeil.

Il s'était assis dehors, dos contre la maison, les bras autour des genoux. L'air de la nuit était frais. Pourtant, sa peau le brûlait comme si un feu intérieur refusait de s'éteindre.

Chaque fois qu'il fermait les yeux, il revoyait la silhouette de l'homme encapuchonné. La flamme verte. Et les mots de sa mère.

**“Il n’a pas eu le choix.”**

Il n'avait jamais posé de questions. On ne parlait pas du père. À Emberis, personne n'osait. Ce silence-là avait la densité d'un deuil mal refermé.

Mais maintenant... ce silence pesait plus lourd qu'avant.

Némésis se leva brusquement.

Il sentait que le sommeil ne viendrait pas. Pas ce soir. Pas avec ce poids dans la poitrine, cette chaleur sous la peau, ce battement étrange — comme un cœur qui ne serait pas le sien.

Il prit sa cape et quitta la maison.

\*\*\*

Emberis, la nuit, avait une autre odeur : celle du fer refroidi, des braises mourantes et des rues enfin libérées du vacarme. Les gardes saluèrent Némésis à son passage ; il répondit à peine.

Son pas était rapide. Trop rapide. Comme guidé.

Il quitta la ville sans vraiment décider de le faire.

Ses pieds le menaient vers un endroit qu'il n'avait jamais visité... mais qu'il connaissait malgré lui.

Les ruines du bastion.



Un lieu oublié, où la pierre avait la couleur des ossements. Un lieu que les anciens évitaient, que les enfants craignaient, que les mères ne nommaient jamais.

Quand Némésis passa sous l'arche brisée, un souffle froid lui traversa la nuque.

La nuit était calme.

Beaucoup trop calme.

\*\*\*

— Tu es venu.

La voix sortit de l'ombre comme une lame glissant hors de son fourreau.

L'homme était là. Le même que la veille. Sa cape sombre absorbait la lumière des étoiles, comme si elle avalait la nuit elle-même.

— Je ne suis pas venu pour toi, dit Némésis d'une voix dure.

— Et pourtant, te voilà, répondit l'homme sans sourire.

Il avançait lentement, ses pas presque silencieux sur les pierres.

— Tu as refusé hier.

Admirable, vraiment.

— Je n'ai rien à voir avec toi.

— Tu crois encore ça ?

L'homme inclina la tête, comme pour observer un animal sauvage.

— Tu brûles différemment depuis la nuit dernière, Némésis.

Tu le sens, n'est-ce pas ?

— Je ne sens rien.

— Ne mens pas à un menteur.

Un souffle de vent fit claquer la cape de l'homme.

— Tu sais ce qu'était ton père ?

Némésis serra les poings.

— Je sais qu'il n'a pas eu le choix.  
C'est tout ce que je dois savoir.

L'homme rit doucement — un rire sans joie.

— Oh non. Il n'a rien choisi du tout. On ne demande pas son avis à un sacrifice.

Némésis sentit son cœur s'arrêter un instant.

— Qu'est-ce que tu racontes ?  
— La vérité.

La seule que personne n'a le courage de dire.

L'homme s'approcha d'un pan de mur écroulé et passa sa main dessus, comme si la pierre avait conservé une mémoire.

— Ton père n'est pas tombé en héros.  
Il n'a pas affronté une bête. Il n'a pas protégé la ville.  
Il marqua une pause.

— Il a été offert.  
À la Flamme Verte. Par quelqu'un de proche.  
Le sang de Némésis se glaça.

- C'est faux.  
— Est-ce que ta mère te l'a dit ?  
— Elle...  
— Elle te protège. Comme toutes les mères.  
Mais elle sait.

Une tension s'installa dans l'air, palpable.

- Celui qui l'a sacrifié pensait obtenir quelque chose.  
Un pouvoir. Une faveur. Un signe. La Flamme Verte ne donne rien.  
Elle prend seulement.

Némésis fit un pas en avant, les yeux brillants d'une colère sourde.

- Qui ?  
— Ce n'est pas à moi de te le dire.  
Ce n'est pas encore le moment.

L'homme tendit la main.  
Une flamme verte s'y alluma. Faible. Vivante. Comme un regard.  
Némésis sentit une douleur fulgurante dans sa poitrine. La même  
que la veille — mais plus violente.

Il porta une main à son cœur.

- Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu me fais ?  
— Rien.  
Ce n'est pas moi. C'est *elle* qui te reconnaît.  
La flamme brilla plus fort.

— Elle a déjà brûlé ton sang, Némésis.  
Tu es marqué. Comme ton père avant toi.  
Némésis recula, paniqué.

- Je ne veux rien d'elle !
- Les flammes ne demandent pas ce qu'on veut brûler.  
Elles s'accrochent. Elles attendent leur heure.  
La douleur redoubla. Némésis tomba à genoux.  
La respiration lui manquait. Sa vision se brouilla.
- Tu te tiens exactement là où ton père est tombé, murmura l'homme.
- J'ai dit... que je ne voulais... rien de tout ça...
- Tu n'as pas eu le choix.  
Comme lui.  
L'homme referma la main.  
La flamme verte s'éteignit.  
Et la douleur disparut aussitôt — comme si elle n'avait jamais existé.  
Némésis resta à genoux, tremblant.
- Pourquoi... moi ? souffla-t-il.
- Parce que c'est toujours l'aîné, Némésis.  
Toujours.  
L'homme recula dans l'ombre.
- Tu reviendras.
- Jamais.
- Si.  
Parce que tu veux comprendre. Et parce que tu veux protéger ton frère.  
Il disparut derrière un mur effondré.  
Quand Némésis le poursuivit...  
Il n'y avait plus rien. Rien que les ruines. Rien que le silence. Rien que la trace de ce qui venait de se passer.

\*\*\*

Il resta longtemps immobile, assis au milieu des pierres brisées. Le ciel nocturne pesait sur ses épaules comme une chape de cendre. L'air sentait la poussière et la douleur.

Son cœur battait encore trop vite. Ses mains tremblaient.

**Mon père... tué par un proche...**

**Offert...**

**Pour rien...\***

Il sentit sa gorge se serrer.

— Rei..., murmura-t-il.

Sa plus grande peur venait de prendre forme. Une menace qu'il ne pouvait nommer. Une menace qui regardait déjà vers son frère.

Il se releva péniblement.

Ses jambes faiblirent une seconde, puis tinrent bon.

Il sortit du bastion au petit matin, le visage pâle, les yeux rougis, la respiration lourde.

Et une seule pensée, féroce et brûlante, dominait tout le reste :

*“Je ne laisserai jamais personne toucher à Rei. Jamais. Même si le feu dans mon sang doit m'en coûter tout le reste.”*